

Dossier : orientations pour l'enseignement des maths

La science, un drôle de sport(*)

Jean-Marc Lévy-Leblond

« Nous avons gagné ! » s'est exclamé le Président de la République, et nous tous ou presque avec lui, quand l'équipe de France a remporté la Coupe du monde de football. Ne boudons pas notre plaisir devant cet enthousiasme collectif. Mais à quand une pareille fierté populaire et une aussi sincère participation pour un prix Nobel ou une médaille Field obtenus par l'un de nos chercheurs ? La compétition en science – dont on connaît l'âpreté professionnelle – n'a pas, et de loin, la même résonance publique qu'en sport. Les Olympiades de mathématiques ne peuvent rivaliser avec les jeux Olympiques, ni le concours général de physique avec les championnats de France d'athlétisme.

Quoi de surprenant, me direz-vous : le mécanisme d'identification à l'œuvre dans la passion footballistique de juillet dernier, comment pourrait-il fonctionner à l'égard de la science ? Chacun se sent autorisé, en expert auto-proclamé, à commenter, voire à juger, les passes de Thuram, les têtes de Zidane, les arrêts de Barthez, les tirs manqués de Dugarry, et peut s'investir dans les matches des Bleus. Pourtant, le paradoxe est que les exploits sportifs sont beaucoup plus inaccessibles au commun des mortels que les grandes découvertes scientifiques ! Encore aujourd'hui, très peu seraient capables de

(*) Article paru dans la revue mensuelle *Euréka*, n° 36, octobre 1998, reproduit ici avec l'aimable autorisation de la revue.

réaliser le même temps que le coureur de Marathon voici vingt-cinq siècles, alors que le théorème de son contemporain Thalès est intelligible à tout collégien, et la traversée de l'Atlantique à la voile, cinq siècles après Colomb, reste une aventure bien moins partagée que la compréhension du système copernicien. Ne parlons pas des inaccessibles exploits de Jesse Owen aux jeux Olympiques de Berlin, en 1936, au moment où les Joliot-Curie découvraient la radioactivité artificielle, désormais enseignée en Terminale. Le bon sens est mieux partagé que la grande forme !

Mais ce qui permet au foot de déclencher cette identification purement fantasmagique, mais non moins enthousiasmante, c'est une continuité parfaite entre tous ces gamins (et même les gamines maintenant) qui jouent au ballon dans la cour de récréation et les co-équipiers de Deschamps, en passant par les amateurs de tous niveaux (sans oublier ceux en pantoufles devant leur télé). Ce lien entre les professionnels et les profanes – au foot comme en vélo ou, d'ailleurs, au piano, en peinture, etc. – s'appelle culture. C'est précisément ce dont manque (encore) la science.